**Babelio**

1. François

En 16 brefs chapitres, une autrice qui a passé le cap de la retraite se souvient. En guise d'introduction une promenade mensuelle à Paris, de la Gare de l'Est à la rue du Pot-de-Fer, vers la découverte de soi, vers le récit d'une jeunesse passée dans la Meuse à l'ombre des souffrances endurées par les générations précédentes, notamment chez les grands-parents côté maternel, et dans l'espoir du progrès social entretenu par le grand-père paternel. L'École primaire de la république, incarnée par le père et la mère, relie la tradition à ce progrès. La prospérité, c'est Verdun, ses magasins aguichants, ses soldats américains ou la banlieue de Nancy et la belle boulangerie de l'oncle paternel. C'est aussi l'ascension sociale d'un ami de jeunesse du père, devenu cadre supérieur dans les aciéries d'Hagondange et resté ami. L'été, on fréquente les plages d'Arcachon, de Juan-les-Pins. L'hiver 1962 on découvre le Briançonnais chez la tante institutrice, puis le ski et l'on s'attache les étés suivants aux « pierriers glissants » et aux « mélèzes chétifs » du pays. À Nancy au début de la décennie 1970 l'hypokhâgneuse inaugure son indépendance dans la mansarde d'un immeuble de la belle rue Isabey, au bord de la voie ferrée. Elle entre dans l'univers des classes préparatoires où officient des professeurs souvent bienveillants. le petit café « le Dombasle », tenu par deux dames d'un certain âge, est l'aire de repos, tout près de l'imposant lycée et de la non moins imposante bibliothèque municipale. le livre se termine sur un hommage vivant et détaillé au lycée Margueritte de Verdun, à la cicatrice de la tranchée de Calonne dans le pays meusien et au bureau de la maison familiale, où se réfugient trois générations et où sont fixés ces souvenirs. Une subjectivité qui recrée avec talent une époque, un pays, les lieux et les êtres, à partir d'une expérience forcément limitée et, paradoxalement, d'autant plus riche – et qui donne envie de citer Miss Marple : « … human nature is much the same everywhere, and, of course, one has opportunities of observing it at closer quarters in a village." Une enfance heureuse dans un milieu bienveillant, une France qui referme en se modernisant les blessures causées jusqu'en 1962 par les guerres, cela a existé aussi. Peu de livres, même parmi les plus reconnus, révèlent un tel don d'observer, de trier, de retenir et de restituer avec autant de précision sans jamais ennuyer le lecteur.

1. J. L Ravel

Le sous-titre "Lieux d'enfance et de jeunesse" explicite le titre de "Ce qui reste". Mais cette explicitation est loin d'épuiser la démarche mémorielle de l'autrice : "ce qui reste", ce sont aussi bien les souvenirs relatifs à ces lieux que ces lieux mêmes, en tant qu'ils sont "restés" et dont les personnages et circonstances évoqués constituent à leur tour la mémoire.
A la question "Qui se souvient ?" se substitue insensiblement la question "Qu'est-ce qui se souvient ?". Aussi les souvenirs, au fil de leur déroulement, deviennent-ils le contenu mémoriel de ce qui est resté et restera après nous ; et s'effacera à son tour s'il ne s'est déjà effacé. D'où le sens profond de ces évocations topologiques : discrètement nommé, le fils venu d'un lieu lointain et dont il est aussi le souvenir, une fois mentionné, sera présent dans une omniprésence d'autant plus prégnante qu'elle reste, pour l'essentiel, implicite : il s'agit bien, pour l'autrice, de le guider dans ces lieux "d'où elle vient". Ainsi le nom prononcé dans sa version vietnamienne, puis française, est-il celui du dédicataire ultime d'où tout vient et vers qui tout va. Et "Ce qui reste" est ce don dont nous sommes les témoins.
Lien : [**https://jl.ravel@orange.fr**](https://jl.ravel@orange.fr)

1. Cécile

Dans cet ouvrage kaléidoscopique, [**Laurence Gantois-Domange**](https://www.babelio.com/auteur/Laurence-Gantois-Domange/629401) évoque les lieux chers, les lieux dans lesquels, tel le Petit Poucet qu'elle convoque dans le premier chapitre ("Gare de l'Est, rue du pot de fer") elle a semé des petits cailloux de mémoire, sortes de pierres précieuses dont elle fait revivre le souvenir. le temps a eu beau passer sur ces petits cailloux, les polir un peu, ils n'en restent pas moins chatoyants, grâce à la plume évocatrice de l'autrice, qui réussit à faire revivre ces lieux comme des tableaux qui semblent prendre vie devant les yeux du lecteur. On visualise parfaitement une scène à la [**Robert Doisneau**](https://www.babelio.com/auteur/Robert-Doisneau/10598) à l'évocation de la salle de classe de son père, on perçoit parfaitement la clameur de la rue de la boutique d'Henri, l'odeur des pâtisseries sorties du four embaume la boulangerie de Guy et Madeleine comme si nous y étions et on sent littéralement l'humidité régnant dans la petite chambre d'étudiante rue Isabey... Et pourtant, ces lieux d'apparence heureuse cachent parfois des secrets dont l'autrice distille savamment la révélation.
"[**Ce qui reste: Lieux d'enfance et de jeunesse**](https://www.babelio.com/livres/Gantois-Domange-Ce-qui-reste--Lieux-denfance-et-/1513375)" est également le récit de la construction identitaire de l'autrice, au contact des personnes qui ont jalonné sa vie et au sein des lieux qui ont vu naître son engagement politique (comme le café "Le Dombasle" à Nancy), façonné sa posture d'enseignante passionnée et accompagné l'exercice de son métier de professeure d'allemand, au gré des vicissitudes de l'histoire de la réconciliation franco-allemande et de la fin de la Guerre Froide.
Chacun et chacune pourra s'appuyer sur les lieux d'enfance et de jeunesse de [**Laurence Gantois-Domange**](https://www.babelio.com/auteur/Laurence-Gantois-Domange/629401) pour réveiller les siens.

1. Marie-Paule

Dans cette suite de textes denses, [**Laurence Gantois-Domange**](https://www.babelio.com/auteur/Laurence-Gantois-Domange/629401) nous invite à parcourir avec elle les lieux qui ont marqué sa vie, de l'enfance à l'âge adulte.
Temps, espace, subjectivité exacerbée, découverte de soi et de la réalité sociale d'une époque s'y entrecroisent , s'y mêlent avec élégance et naturel. Si toute lecture est une rencontre ,celle-ci est empreinte , ce qui est rare , de légèreté.
Et si cela est possible c'est grâce à la fluidité d'une langue dont on ne peut que souligner la beauté et la précision .Jamais [**Laurence Gantois-Domange**](https://www.babelio.com/auteur/Laurence-Gantois-Domange/629401) ne sacrifie à la facilité, à la réminiscence nostalgique d'un passé mythique , révolu, pour faire revivre des lieux indissociables des êtres , chargés d'émotions et néanmoins ancrés dans une réalité sociale et politique.
On quitte ces lieux avec la même sensation d'apaisement que celle qui accompagne la lecture de certains textes de JB Pontalis.
Que l'auteure en soit remerciée !

1. Pupuce

Quel plaisir de retrouver les écrits de [**Laurence Gantois Domange**](https://www.babelio.com/auteur/Laurence-Gantois-Domange/629401) ! Après le livre sur sa mère : [**Geneviève**](https://www.babelio.com/livres/Gantois-Domange-Genevieve/1455966) et [**Mes Allemagnes**](https://www.babelio.com/livres/Gantois-Domange-Mes-Allemagnes/1455035), dans lequel la narratrice nous plonge dans les années où l'Allemagne était séparée en deux, l'écrivaine parcourt à nouveau le passé, celui de son enfance et adolescence.
C'est un flot d'images et de sensations qui nous arrive en plein visage. La description des lieux est telle que nous avons l'impression de feuilleter un album photo dans lequel des personnes familières revivent et s'animent sous nos yeux. Comment ne pas s'identifier à cette enfant des trente Glorieuses, à cette jeune fille des années 70 en tant que femme née dans les années 50! Ces lieux d'enfance et de jeunesse sont aussi nos lieux et on ne peut que remercier l'autrice de nous transporter, le temps de l'écriture dans ce passé retrouvé, et de songer que la vie est faite de moments certes fugitifs, mais souvent intenses et que seule l'écriture permet de rendre éternels.

1. Françoise

Au gré d'une quinzaine de brefs chapitres, [**Laurence Gantois-Domange**](https://www.babelio.com/auteur/Laurence-Gantois-Domange/629401) invite ses lecteurs à découvrir des lieux qui lui sont chers : l'atelier du grand-père dans un village de Meuse, la salle de classe de sa mère, un village des Alpes, un bar d'étudiants dans le Nancy du début des années 70. L'écriture vive et altruiste permet au lecteur de trouver tout de suite sa place, même si ces lieux ne sont pas les siens. On ne reste jamais au bord du chemin des souvenirs de l'autrice.
« Ce qui reste » est sans nul doute un livre personnel mais qui entraîne le lecteur vers ses propres cheminements